

Henri Braconnot (1780-1854) est né à Commercy le 29 mai 1780. Il a fréquenté les petites écoles de la ville, mais orphelin de père, n'a pu poursuivre ses études au-delà de 13 ans. Il est entré en apprentissage chez un apothicaire de Nancy, qui l'a initié à la chimie et à la botanique. A l'âge de 15 ans, il poursuit sa formation théorique et pratique à l'hôpital militaire de Strasbourg, où il est apprenti pharmacien. Mais il n'obtient pas le diplôme de l'école de pharmacie de Strasbourg et il part pour Paris, où il continue de se former en 1801 et 1803 ; il y suit les cours du Muséum d'histoire naturelle et de l'Ecole de médecine : Fourcroy, Lemarchand, Etienne Geoffroy Saint-Hilaire et Vauquelin ont été ses maîtres. Il est attiré par la paléontologie, mais aussi par l'apport de la chimie à la connaissance des animaux et des végétaux.

À la recherche d'un emploi administratif, il obtient en 1805 un emploi au jardin botanique de Nancy, dont il est devenu directeur à la mort de Rémy Willemet. Nous avons décrit plus haut les conditions dans lesquelles il est devenu membre de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy. Il y communique de nombreuses notes, souvent assez brèves, qui sont des comptes rendus d'expériences et d'analyses qu'il a menées lui-même. Quatorze ont été publiées jusqu'en 1815, période pendant laquelle il s'intéresse surtout à la chimie végétale, mais on arrive à un total de cent douze jusqu'à sa mort. Les plus importants de ces travaux se retrouvent dans des revues parisiennes : les Annales de chimie, le Journal de pharmacie, le Journal de chimie médicales et plus tard, les Mémoires de l'académie des sciences, dont il est devenu correspondant en 1823. Il a découvert un grand nombre de substances, en concurrence avec Chevreul. Il n'est cependant pas un théoricien, mais un praticien très soigneux. Le but principal de ses recherches, à la frontière de la chimie et de la botanique, est de découvrir des propriétés qui soient utiles à l'industrie ou dans la vie courante. Mais il accepte aussi des travaux d'expertise, ou de recherche de procédés industriels nouveaux, qui font que son activité paraît parfois plus dispersée. Il est mort à Nancy le 13 janvier 1855, en faisant un legs important à la ville de Nancy. Il avait été fait chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur le 28 octobre 1828. [Jean-Claude Bonnefont]

Jérôme Nicklès, « Braconnot, sa vie et ses travaux », discours de réception du 29 mai 1856, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1855), p. XXIII-CXLIX ; Pierre Labrude, Corinne Becq, « Le pharmacien Henri Braconnot (1780-1855) », *Revue d'histoire de la pharmacie*, tome 51, n°337 (2003), p. 61-78.